

La transposition des textes sur papier vers les supports numériques mobiles : Quels enjeux sémiotiques ?

Nicole PIGNIER

Centre de Recherches Sémiotiques

Article complet à paraître dans la revue internationale de sémiotique *Signata*, n° 3, octobre 2012, Presses Universitaires de Liège <http://www.signata.ulg.ac.be/>

Résumé :

Pour de nombreux usagers, un des indices de contemporanéité des marques et des institutions est leur capacité à investir les objets numériques qui s'inscrivent dans la mobilité. Mais la question de la transposition et de ses enjeux de sens pour l'utilisateur n'est pas suffisamment posée. Ce papier propose une démarche méthodologique permettant de comprendre et d'analyser le processus de transposition des textes sur supports papier vers les supports numériques. Précisément, à partir d'un corpus d'applications pour la tablette tactile iPad où sont transposés des textes littéraires pour enfants nous proposons d'étudier les opérations sémiotiques de répétition, d'augmentation, d'effacement, ... liées aux processus de transposition d'un support papier vers un support numérique. Quels sont les effets de sens sur la prise d'information, sur la pratique de lecture ?

Mots-clés :

Supports numériques, transposition, lecture, mobilité, sémiotique.

Summary :

For many users, the capacity of the brands and institutions to invest the digital mobile objects is one of the indications of contemporaneousness. But the question of the transposition and the semiotic effects for the user is not specified enough. This paper proposes a methodological approach allowing to understand and to analyze the process of transposition of texts on paper supports towards the digital supports. Exactly, from a corpus of applications for the iPad tactile tablet where are transposed the literary texts for children, we suggest studying the semiotic operations of repetition, increase, disappearance, bound to the processes of transposition of a paper towards a digital support. What are the effects on the perception of the text, on the practice of reading?

Keywords: Digital supports, transposition, reading, mobility, semiotic

Introduction

La mobilité n'engage pas seulement le déplacement de l'utilisateur mais elle concerne aussi celui des « contenus » que l'on fait migrer du support papier, télévisuel, radio vers les supports numériques dits « mobiles » tels que les smartphones, tablettes tactiles. Mais il y a selon François Laplantine deux façons d'envisager la mobilité. On peut l'envisager comme *Kinesis*, Laplantine, (2005, p. 106) à savoir :

un simple déplacement moteur [s'il s'agit de l'utilisateur, technique s'il s'agit du contenu] qui ne modifie pas profondément [les acteurs] qui effectue[ent] un parcours, les deux pouvant arriver, (presque identiques) à ce qu'ils étaient, d'un point à un autre, soit comme *metabole* à savoir un mouvement processuel, une transformation, un cheminement « au travers duquel tout ce qui vit devient autre que ce qu'il était.

Dans le cas du déplacement perçu comme *kinesis*, la mobilité est comprise comme pratique, utilitaire, la seule attente tant du côté des concepteurs que des usagers est de pouvoir avoir accès à son « contenu », le manipuler lors de n'importe quel déplacement. Dans le cas du déplacement comme *metabole*, la mobilité s'envisage alors comme une reconfiguration de l'expérience perceptive des textes, des objets, des autres, du monde. C'est ainsi que nous interrogeons la mobilité des « contenus », toute transposition d'un support vers un autre, aussi répétitive souhaite-t-elle être, engendrant un renouvellement perceptif. Nous avons choisi de nous limiter à un corpus d'applications pour tablettes tactiles car cet ordinateur mobile s'installe pour l'instant sous forme d' « expérimentations » dans les écoles et les collèges de France mais aussi des Etats-Unis revendiquant des vertus particulières pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Les applications étudiées sont des textes littéraires pour enfants principalement. Nous allons proposer un état des lieux de la recherche concernant la question du « passage » des textes sur des supports papier vers des supports numériques puis nous allons interroger les différents niveaux de sens qui sont en jeu dans la transposition, les opérations sur lesquelles se fonde cette dernière. En dernier lieu, nous préciserons les enjeux de sens pour le lecteur qui sont liés à la transposition.

Plan de l'article

- I. Dans quel cadre scientifique se situe cette étude ?
- II. Sur quels niveaux de sens porte la transposition ?
 2. 1. Le « contenu » du texte
 2. 2. Le support formel du texte
 - 2.3. Le support matériel

2.4. Le support ergodique¹ ou parcours de travail dans le texte.

III. Les enjeux de sens de la transposition.

3.1. Les opérations syntaxiques en jeu dans la transposition

3.2. Les enjeux perceptifs liés à la transposition : le cas des textes littéraires pour enfants

3.2.1. Cas 1 : L'application *Antiproblémus veut sauver la terre*

3.2.2. Cas n° 2 : L'application *Boucle d'or*

3.2.3. Cas n° 3 : 2 applications des *Fables* de La Fontaine

Pour finir

Les opérations syntaxiques en jeu dans la transposition d'un texte d'un support vers un autre ne sont pas que de simples manipulations du texte dans ses différents niveaux (multimodalité du contenu, support formel avec entre autres gestion de l'hypertextualité, support matériel inévitable, support ergodique avec les fonctionnalités). Elles entraînent avec elles des expériences perceptives spécifiques. Les discours d'escorte sur le « passage » du papier au numérique occultent la complexité des niveaux du texte que la transposition engage et finalement, la complexité des effets de sens pour le lecteur. Nous espérons avoir montré que ce n'est pas seulement un acte de « passer » qui est en jeu, mais un acte d'énonciation éditoriale. Le concept d'énonciation éditoriale nous invite à abandonner « le passage du papier vers le numérique » pour interroger les transpositions des textes de tel et/ou tel support papier vers un ou des supports numériques précis [...].

¹ Selon les recommandations d'Isabelle Klock-Fontanille, philologue, nous mentionnons le « h » issu de « *hodos* » en deuxième partie du mot « ergodique » pour que la source étymologique soit reconnaissable. Le concept de Aarseth est issu de l'ouvrage Espen J. Aarseth, 1997, *Cybertext: Perspectives on Ergodic Literature*, Johns Hopkins. University Press. Le concept de *principe ergodique* nous paraît plus pertinent que celui de *principe de navigation*, ce dernier renvoyant métaphoriquement à une pratique et à un imaginaire d'exploration présents *via* les icônes ou les logos de certains moteurs de recherches ou « explorateurs » mais pas forcément adéquats à la représentation de tous les dispositifs proposés pour parcourir un texte.